

—Excusez-moi, madame, de vous quitter si tôt, mais des compatriotes arrivés d'aujourd'hui m'attendent au cercle... Bonsoir, madame.

Il échangea une poignée de main à l'anglaise avec la veuve et jeta ces mots à Savinia.

—Celui qui vous a vue une fois, mademoiselle, vous verra toujours, même absente, jusqu'à son dernier soupir !

Puis il traversa, le front baissé, la foule des invités, et sortit sans avoir adressé une parole à aucun d'eux.

Le nain s'élança de dessous la table et, roulant plutôt qu'il ne marchait, rejoignit son maître.

Cependant Mme du Quartier demandait d'une voix aigrelette si l'on n'allait pas "tailler un petit bac".

—Non, non ! pas de cartes ! s'écria la maîtresse de la maison.

Le départ précipité de Piédro Ramez l'avait exaspérée.

Au brouhaha des conversations succéda un silence éloquent.

Cinq minutes après, tout ce monde de rastaquouères avait vidé la place.

Restée seule avec sa dame de compagnie, Mme de Lastoul, dont le visage était devenu écarlate, ne put se contenir plus longtemps.

—Ah ça ! ma chère, dit-elle, de quel bois êtes-vous donc faite ? Comment ! c'est ainsi que vous recevez les hommages d'un Brésilien riche à cent millions, pas moins ! Et quel Brésilien ! En est-il un plus beau sur la terre, un plus galant, plus généreux !

Savinia, très pâle, s'était croisé les bras.

—Continuez, madame, fit-elle ; mais, continuez donc !

—Certainement que je continuerai !

Radoucissant soudain le ton :

—Mais, malheureuse enfant, vous ne voyez donc pas que c'est la fortune qui vous tombe du ciel. Il vous aime tant qu'il vous épouserait.

—Madame je vous pardonnerais, si c'était possible, en faveur de votre franchise... Oh ! je vous avais déjà devinée, pressentie. Je pensais qu'ici vous n'étiez pas chez vous, que ces richesses dans lesquelles vous vous prélassiez ne vous appartenaient pas....

—Je t'écoute, ma belle !

—... Que ces richesses appartiennent à un homme qui ne peut m'être rien puisque j'en aime un autre.

Mme de Lastoul éleva ses regards éplorés vers le plafond et, prenant un grand air de componction :

—Peut-on dire !... Peut-on penser à d'autres !... Un homme si convenable, si doux !... Ah ! vous n'êtes guère clairvoyante, pour une fille qui a reçu tant d'instruction.

—Taisez-vous, madame !

—Je me tairai quand je n'aurai plus rien à dire ! D'abord, j'ai t'ort, grand tort de m'emballer ; vous aussi. Raisonnons, là !... raisonnons froidement, comme deux personnes sensées... Avez-vous bien réfléchi, mademoiselle Chartier, au sort qui vous attend dans la vie de ce monde avec un mari pauvre ?

—Je vous ai déjà dit, madame, que pauvre j'étais et que pauvre je resterais tout ma vie ; mais je suis laborieuse et je ne compte pas sur mon travail pour subsister.

—Pauvre enfant ! votre travail ?... Le travail des flammes ! oh ! là, là ! Mais si cet idiot de Sant'Argeli vous avait jetée à la rue !

—Cela eût été préférable, madame.

—Ah ! vous croyez que la fille de la Cosaque aurait trouvé des gens sérieux pour l'employer ! Encore si vous aviez un métier dans les mains, vous pourriez gagner quarante à cinquante sous par jour en vous *échignant* du matin au soir ; mais vous n'avez pas de métier !

—Madame, je vais reprendre mes vêtements, dit-elle, mes simples vêtements de deuil et je pars, je pars à l'instant.

Elle fit quelques pas vers la porte.

Avec une agilité remarquable pour sa corpulence, Mme de Lastoul lui barra le chemin.

—Voyons ! mon enfant, ce serait de la folie de vous mettre en route à pareille heure ! D'abord je vous le jure sur les cendres de ma mère ! vous être aussi en sûreté que dans un couvent. Allez-vous reposer et si, demain, vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, eh bien, on vous donnera la clef des champs avec une bonne indemnité, comme de juste, pour votre dérangement.

—Je ne veux rien, de vous ! rien de cet homme ! Je veux m'en aller. J'ai de quoi passer la semaine à l'hôtel, je chercherai de l'ouvrage ; au besoin, je me ferai domestique.

—Domestique !

—Oui, madame, et je n'en rougirai pas. Il y a aucune honte à servir les autres.

—Domestique ! ah ! ma pauvre enfant !

—Oui et je saurai me faire respecter.

—Domestique ! je l'ai été, moi qui vous parle. Oh ! pas longtemps : assez pour savoir ce dont il retourne. Domestique !

Savinia ne voulut pas en entendre davantage.

—Enfin, madame, laissez-moi passer, je vous en prie !...

—A votre aise, la belle

Savinia remonta dans la chambre où elle avait passé de longues heures à chercher le mot de l'énigme.

La veilleuse projetait sa lueur vacillante sur les soies claires de l'ameublement.

Savinia ouvrit la fenêtre. Le ciel s'était couvert dans la soirée, la pluie commençait à tomber ; il soufflait un vent glacial du nord-ouest.

La pauvre enfant sentit chanceler sa résolution.

Partir, toute seule, en pleine nuit ! Près de trois lieues à faire avant d'atteindre le faubourg de Nice, par une nuit sans étoiles !

Cependant elle ouvrit la commode en bois de rose où elle avait rangé ses vêtements.

Sa robe noire, sa pauvre petite robe n'y était plus ; on la lui avait enlevée !

Il ne lui restait rien du modeste trousseau qui composait tout son avoir. En revanche, les meubles regorgaient de manteaux, de luxe, de fourrures de prix, le tout acheté pour elle, à son insu.

Elle poussa un cri d'indignation en découvrant dans un tiroir le coffret de bijoux dans lequel la dame l'invitait à puiser à pleines mains.

Au-dessus de ce coffret se trouvait un porte-feuille ouvert et bourré de billets de banque ; ce portefeuille était marqué à ses initiales.

Ah ! Jacques Brmond ne l'avait pas trompée, lui, en la prévenant des dangers qui la menaçaient

Mais il ne pouvait imaginer un complot aussi noir, aussi froidement combiné et exécuté. Sans quoi il fut resté pour la défendre...

Ainsi pensait Savinia !

Elle referma la fenêtre, tira les verrous, décidée à passer la nuit blanche, sa dernière nuit dans cette caverne dorée !

La pauvre enfant entendit tinter toutes les heures à la pendule.

Quand le jour fut venu, elle sonna sa femme de chambre.

—Dites à Mme de Lastoul, lui ordonna-t-elle d'un ton bref, que je l'attends ici et qu'elle vienne immédiatement.

—Mademoiselle sait pourtant bien que Madame ne se lève pas onze heures, fit observer la domestique.

—Madame se lèvera de suite, répliqua Savinia. Il n'y a que moi qui commande, ici ; mais soyez tranquille, c'est le dernier ordre que j'aurai l'occasion de vous donner. Allez !

Peu d'instants après, la femme de chambre vint la prévenir que sa maîtresse l'attendait au salon.

Savinia se résigna à descendre.

Elle n'avait pas grand-chose à réclamer : ses vêtements, ses vêtements à elle, rien que cela.

Et elle partirait sans aucun souci de cette avenir qu'on lui représentait sous un jour aussi désespérant.

Elle accepterait n'importe quelle besogne, si dure fût-elle.

Elle ne craignait pas sa peine et elle avait confiance.

En entrant au salon, elle poussa un cri d'effroi et tenta de rétrograder ; mais la porte ne se rouvrit pas.

Elle était enfermée et, devant elle, se tenait le bouffon de Piédro Ramez !

—N'ayez aucune crainte, mademoiselle, se hâta de dire le "seigneur" Antonio. Vous n'avez pas de meilleur ami que votre humble serviteur.

Il parlait si doucement et avec des inflexions de voix si caressantes qu'elle se rassura, malgré le tour de clef donné, de l'intérieur, à la serrure.

Néanmoins, elle restait près de la porte, les yeux fixés sur le gnome.

Lui, restait à distance, debout, chapeau à la main.

—Un ami, dit-elle, ne s'impose point par la force à la personne qu'il prétend servir.

—La force, soit ! mais pas la violence. Dans un instant cette porte se rouvrira et l'on vous rendra votre liberté.

—Pourquoi pas tout de suite ?...

—Parce que j'ai une cause à plaider devant vous, une cause dans laquelle vous serez juge et partie.

Elle eut un haussement d'épaules qui aurait découragé tout autre que le porte parole de Piédro Ramez.

—Vous arrivez trop tard, dit-elle : la femme que vous aviez installée dans ce palais m'a fait d'avance votre plaidoyer, avec plus de franchise et de conviction que vous n'en saurez avoir.

Le nain trépigna de colère et proféra, entre ses dents pointues, une bordée de jurons espagnols.

—Mme de Lastoul, dit-il, gâterait, par son manque de tact et d'éducation, les meilleures causes du monde, et...

—Allons, interrompit Savinia, faites-moi rouvrir cette porte, vous perdrez votre temps

Antonio se rapprocha de deux ou trois pas.

Savinia recula d'autant.

Il s'arrêta et un sourire empreint d'une feinte tristesse assombrit sa face de bouffon.

—Je vous fais bien peur, n'est-ce pas ?... Vous seriez moins